

Schrödinger

*Maskov, le 23 décembre*

Bientôt quinze. Ce matin en me réveillant, j'ai vu un rayon de soleil percer au travers des pierres. Pour la première fois depuis longtemps j'ai collé mon œil à la fissure, celle qui perce le mur à hauteur d'homme. J'ai entraperçu un bout de ciel bleu et quelques nuages de coton qui flottaient dedans. Un oiseau a sans doute délogé ce qui me bloquait la vue – une sorte d'algue, ou peut-être une étoile de mer. Difficile à dire. Une vague a frappé contre la paroi et une goutte d'eau s'est frayé un chemin jusqu'à mon œil. Ça a un peu piqué, mais tant pis. C'était bien. C'était comme si la mer se jetait vers moi pour me dire bonjour. D'habitude il n'y a que ce bourdonnement, le va-et-vient incessant de la houle, comme si on m'appelait...

Bientôt quinze, et j'ai eu une impression étrange en mangeant la soupe – claire, toujours trop claire, et j'ai faim – qu'on m'apporte une à deux fois par jour : j'étais heureux d'avoir revu la mer, le ciel, les vagues, et même quelques oiseaux qui voltigeaient entre les bouts de coton. Je me sentais presque bien. Je me suis rappelé qu'une vie continuait à l'extérieur. Quel visage as-tu maintenant ? Je crois que la personne qui m'apportait mon repas est partie, c'était quelqu'un d'autre ce matin. Une autre voix de l'autre côté de la porte blindée, une autre main pour jeter l'assiette à travers l'ouverture. C'était étrange. Comme si quelque chose changeait. Quinze, c'est peut-être un peu trop. Même pour la monotonie d'une vie en prison.

Les fées continuent de venir me voir, de temps en temps. Elles me chuchotent à l'oreille, elles me murmurent des choses, mais elles sont plus gentilles qu'avant. Leurs paroles sont plus douces... Elles me content de belles histoires. De celles que je te racontais pour que tu t'endormes. Avant. Bientôt quinze, et je crois que tu n'as plus besoin de princesses pour t'endormir. J'ai réussi à apprivoiser une souris, celle dont je te parlais hier, et avant hier, et encore avant. J'ai bien peur que mes récits ne soient un peu répétitifs. Si peu de choses changent... J'ai longtemps eu l'impression de revivre chaque jour la même journée. Mais pas aujourd'hui.

Je te parlais de la souris, il me semble. Je lui ai donné un nom : elle s'appelle Miss Molly. Le nom me vient d'un rêve que je faisais souvent. Avant tout ça, tout ce temps passé. J'ai essayé de lui apprendre quelques tours, comme dans mon rêve, mais je n'ai pas de bouchon de liège à lui faire faire rouler. J'arrive à peine à la faire sauter au-dessus d'un brin de paille. Je suppose que c'est déjà ça. Elle montre le bout de son museau à chaque fois qu'on m'apporte la soupe, et je lui donne un morceau de mon pain. Il est trop sec pour moi, de toute manière. J'ai l'impression que mes dents se brisent dessus à chaque bouchée – j'en ai perdu une la dernière fois, mais je l'ai déjà dit, je suppose.

Bientôt quinze. J'ai faim, et froid. Mes vêtements sont trempés à cause de l'humidité. La moindre vague qui frappe Maskov, cette immense tour au milieu de la mer, fait infiltrer de l'eau dans ma cellule. Je m'en plaindrais si les fentes entre les pierres n'étaient pas ma seule source de lumière, celle grâce à laquelle je peux écrire. Il y a une énorme pile de papiers détremés dans le coin près de la porte. Je n'ose pas y jeter un œil, j'ai peur que toute l'encre ait coulé. Toutes ces pages effacées, ça serait trop triste. Alors je préfère laisser les deux probabilités exister – tu sais, comme cette histoire du chat dans une boîte, celui qui est à la fois vivant et mort du temps qu'on ne vérifie pas.

C'est peut-être la même chose pour moi. Peut-être que je suis aussi un chat dans une boîte. Personne ne vient vérifier après tout. Peut-être que c'est pour ça, cette sensation de vide : je suis sans doute un peu mort, effrayé comme un chat enfermé. Un chat trempé et affamé. J'aimerais que quelqu'un ouvre la boîte, pour être sûr. Juste jeter un œil, un petit coup d'œil à travers la meurtrière... Et je disparaîtrais. Ou bien j'irais mieux, peut-être. Bientôt quinze. Même pour moi, ça doit être trop long.

Je vais m'arrêter là pour aujourd'hui. Les fées voltigent autour de ma tête, elles agitent leurs jolis bras bleus en gazouillant de colère. Je crois qu'elles détestent que j'aie des pensées comme ça. Miss Molly court partout, elle réclame un peu d'attention. Allons jouer un peu.

A demain, mon amour.

*Maskov, le 24 décembre*

J'ai fait un rêve cette nuit. Il y avait longtemps. Je suis heureux de savoir que je peux rêver encore. C'était étrange, un peu : un personnage de papier plié me faisait visiter une ville au nom imprononçable. J'ai encore la sensation des pantoufles au bout des pieds, parce qu'il ne fallait pas rayer le parquet. Quelle chance. J'aimerais des pantoufles moi aussi. Même si la pierre mouillée ne se raye pas avec des pieds nus et croûtés.

J'ai même tricoté des nuages, et ils avaient cet aspect cotonneux, comme ceux que j'ai vus hier. Mais aujourd'hui on ne voit rien à travers les pierres, il y a trop de brouillard. La mer doit être calme et je n'entends presque rien. Peut-être qu'il est juste très tôt après tout. Parfois, je me réveille à l'aube. Elle est grise par ici, tout est gris. Je déteste cette couleur. Dommage, c'était ma préférée. Avant. Comme tes yeux.

Bientôt quinze. Je sais que je ressasse. Mais nous sommes presque à la moitié, et j'ai rêvé cette nuit. Le gardien a changé de mains et de voix hier, et la soupe d'aujourd'hui me semble moins claire que d'habitude. Mais on entend plus les oiseaux. Dommage.

Aujourd'hui sera un jour d'ennui. Je ne suis pas sûr de pouvoir attendre encore. C'est très long, et il y a des moments, comme ça, qui semblent durer plus longtemps que d'autres. J'ai peut-être perdu le compte. Les traits que je faisais à la craie sur le mur, au début, se sont effacés. Trop d'eau, trop de brouillard partout. Quand bien même ils resteraient, je les verrais à peine. Il faudra que je demande, la prochaine fois. Pour être sûr.

C'est dans les jours comme celui-ci que j'aimerais avoir un livre avec moi. Un recueil de poèmes ou un roman déjà lu des dizaines de fois, de ceux qu'on connaît par cœur et dont on ne se lasse pas. J'aurais lu à voix haute, pour les fées, pour Miss Molly, pour entendre ma voix. J'essaie de parler, parfois. Je dis merci au gardien qui m'apporte à manger, mais c'est souvent le seul mot prononcé de la journée. J'aurais eu une voix éraillée, chevrotante, trébuchante. Et puis au fil des mots et des pages, j'aurais gagné en assurance. Peut-être que les gardiens, s'il y en a dans le couloir, m'auraient entendu aussi, et même les oiseaux dehors, et alors on saurait que je ne suis pas mort, plus de chat dans la boîte, plus de chat mouillé et triste. J'aimerais un livre avec moi. J'ai dû abandonner trop de souvenirs derrière, pour être sûr qu'ils ne s'effacent pas dans le monochrome sombre de la prison. Plus rien à réciter. Tu es la seule que je garde, la seule qui soit trop solide pour se diluer dans l'eau de mer. Toi et tes yeux gris, toi et ton sourire sans les dents de devant, parce que la petite souris les a prises presque toutes en même temps. Bientôt quinze. Est-ce qu'elles ont

repoussé, après tout ce temps ? Sûrement. Tu dois avoir un beau sourire, maintenant, avec des dents blanches, j'espère, et des fossettes qui creusent tes joues, et tes pommettes toutes rondes qui remontent pour plisser tes yeux. Comme avant quand je te faisais rire.

Je pourrais reprendre toutes les pages écrites depuis le début, celles qui sont dans le coin là-bas. Mais si elles sont effacées il n'y aura rien à lire et trop de tristesse de tout voir disparaître. Cette histoire de chat dans la boîte. Je me demande pourquoi on a développé tout un concept scientifique pour un mot aussi simple : lâcheté.

J'ai joué avec les fées hier, à des jeux auxquels nous jouions avant, toi et moi. Notamment celui où il faut faire deviner des animaux. Elles ont gagné, évidemment : elles connaissent tant de créatures improbables... Ou peut-être qu'elles ont triché, ça ne m'étonnerait pas d'elles. Petites bestioles bleues et malicieuses. Elles sont bien gentilles de me tenir compagnie.

Presque quinze, et je ne me sens pas si seul. Mais tu me manques terriblement.

A demain, mon amour.

*Maskov, le 25 décembre*

Quinze. Nous y voilà. Je crois que j'aurais aimé ne pas me réveiller ce matin, et sauter cette journée.

Trop triste. Trop grise dans la tête. Et comme pour me contredire, il fait de nouveau beau dehors. Beau et froid. J'entends le faible bruissement des vagues, la mer est calme. Pas d'embruns pour me visiter aujourd'hui. Avec le froid, ils auraient peut-être gelé, et ça aurait fait des flocons de neige. Les oiseaux de mer chantent, c'est étrange à entendre. J'ai une musique dans la tête. Un ballet, je crois, qui tourne et qui fredonne, qui résonne contre les parois. Tchaïkovski. Le casse-noisette. Tu la chantonais, avant. Je t'avais offert une boîte à musique, c'était Noël. Je m'en souviens. Ton rire sans dents et tes yeux gris.

Les fées dansent autour de moi, au rythme de la musique dans ma tête. Elles tourbillonnent et tourbillonnent, et c'est comme si Miss Molly l'entendait aussi, parce qu'elle continue de courir dans tous les sens. Peut-être que je pourrais lui apprendre à danser. Une souris-ballerine, ça leur donnerait bien envie d'ouvrir la boîte pour vérifier. Je chantonnerais pour que Miss Molly puisse garder le rythme, et les fées frapperaient la cadence. Ça serait un drôle de spectacle : l'homme en haillons dans sa cellule, fredonnant du Tchaïkovski, des fées bleues en cercle autour de lui, et une souris dansante au milieu de la pièce. Bien sûr qu'ils ouvriraient la porte pour voir ça. Ils apporteraient même un peu de lumière, sans doute, et je n'aurais plus à me contenter de la lueur pâle à travers les pierres. Plus de chat peut-être mort, plus de chat mouillé et triste dans le noir.

Quinze. C'est passé trop vite et trop lentement à la fois. Le temps me fait un peu peur, je crois. Il est trop dur à compter. Il faut que je demande, pour être sûr. L'idée de moitié m'angoisse, elle aussi. Se dire qu'il reste exactement le même chemin à parcourir, c'est comme de devoir tout recommencer. Du début. Même durée, même chemin, le monochrome de la prison. Tout se ressemble trop. J'aimerais pouvoir sortir, juste aujourd'hui. Peut-être qu'il y a de la neige dans le jardin, et on pourrait faire un bonhomme de neige, toi et moi, comme avant. Enfin, peut-être que tu trouverais trop grande pour faire un bonhomme de neige, mais j'espère que tu n'es pas devenue cette personne-là. Ça serait trop triste, encore plus que toutes ces années à Maskov.

Lalalalaaaa, lala. La valse des fleurs. J'essaie de chanter à l'écrit, c'est trop bête. Incompréhensible, sans notes ni mesures. Mais j'ai trop peur de le faire à voix haute. J'ai peur de ma voix, et de ne pas pouvoir remettre la mélodie en place.

Miss Molly est montée sur ma jambe, je crois que c'est la première fois. Elle se laisse à peine caresser d'habitude et se jette sur son pain comme une vorace. Pas aujourd'hui. Est-ce que c'est une sorte d'encouragement ?

J'ai chantonné. C'était difficile, au début. J'avais la voix trop éraillée, trop grave, trop tout. J'ai chanté faux et assassiné la Valse des fleurs une dizaine de fois avant de lui donner un air correct. Maintenant, je n'arrive plus à m'arrêter. Je chante en écrivant, en jouant avec Miss Molly, et les fées virevoltent autour de moi comme je l'avais imaginé, battant la mesure. Ma tête oscille, d'un côté et de l'autre, et c'est comme si tout mon corps se remettait en marche. J'en rirais presque tellement c'est bon. Il fait beau dehors mais les oiseaux ont arrêté de chanter. Peut-être qu'ils m'écoutent. Peut-être que j'existe.

Le gardien a frappé à la porte et son visage est apparu derrière le judas. C'est la première fois que je vois ses yeux, et ils sont gris, comme les tiens. Le casse-noisette ? Il a demandé. J'ai répondu oui. Ma fille adore cette musique, il a dit. La mienne aussi.

La mienne aussi.

Il m'a tendu mon bol de soupe avec un sourire et puis il est reparti.

Joyeux Noël.

J'existe. Plus de chat mort au fond de la boîte, je sais que je suis vivant, puisqu'on est venu vérifier. Quelqu'un m'a vu et m'a parlé. Quand il est revenu pour prendre le bol vide, je lui ai demandé si on était bien le 25 décembre et il a dit oui. J'ai aussi demandé l'année, pour être sûr. Je ne me suis pas trompé. J'ai bien compté.

Quinzième Noël sans toi, et encore quinze à venir. Nous sommes à la moitié. J'ai hâte de te revoir, pour t'apprendre à tricoter les nuages. Joyeux Noël, j'espère que tu passes une bonne journée.

A demain, mon amour.